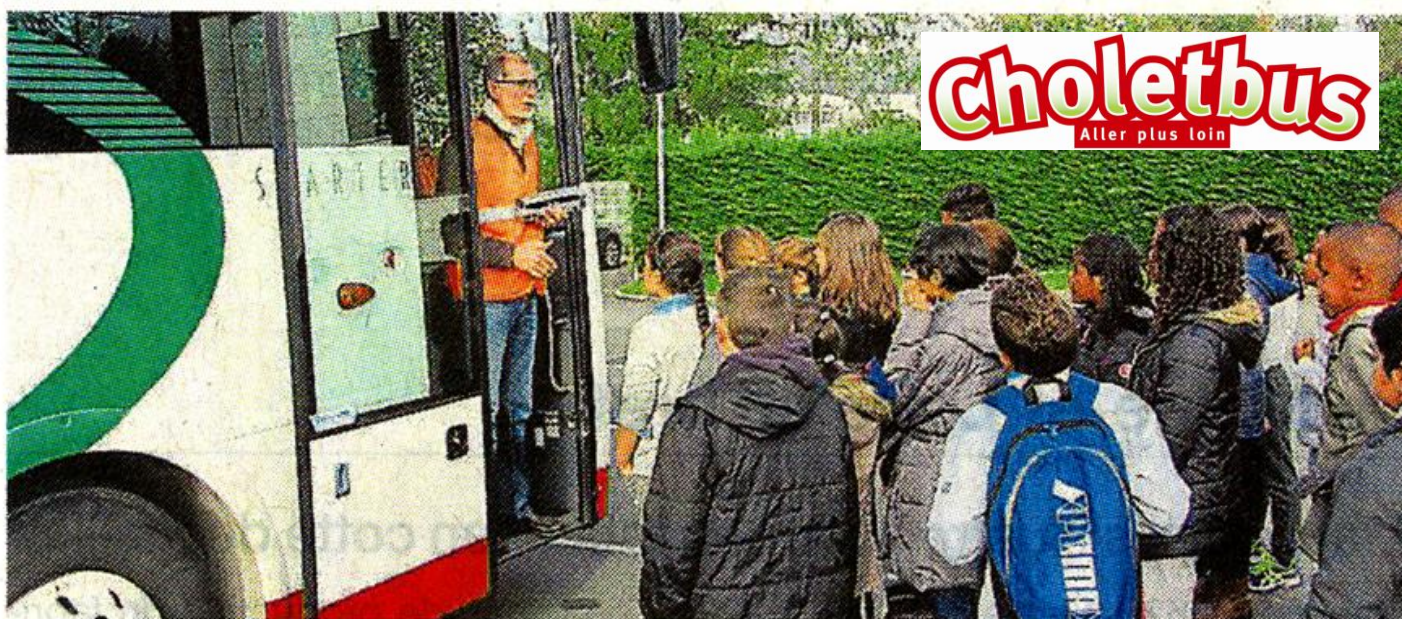


Les 6^e de Clemenceau sensibilisés au transport



Philippe Neveux a rappelé les consignes de sécurité dans les transports en commun, avec un exercice pratique dans un autocar.

En ce début d'année scolaire, il est toujours bon de rappeler quelques règles. Hier, la bonne centaine d'élèves de sixième du collège Clemenceau a revu les bases du transport en commun, qu'ils les utilisent ou non, grâce à une intervention sur la sécurité routière menée par Choletbus.

Philippe Da Silva, conducteur spécifique, a fait le tour des consignes principales : « **Être assis, attacher sa ceinture, ne pas se déplacer, ne pas forcer les portes, attendre l'arrêt complet du bus sur les emplace-**

ments banalisés, s'écarter pendant l'attente. »

Son collègue Philippe Neveux, au nom de l'antenne départementale de l'Anateep (Association nationale pour les transports éducatifs de l'enseignement public), simulait de son côté l'évacuation d'un autocar, en suivant l'ordre de sortie.

Noureddine Hazaz, agent de médiation à la ville de Cholet, en a aussi profité pour se présenter et rappeler son rôle, autour de la sécurité et du respect dans les différents quartiers.

Ouest France – Samedi 10 octobre 2015

Le transport en car, c'est sérieux !

Le collège Clemenceau a accueilli jeudi une journée de prévention dédiée aux transports scolaires. Une centaine d'élèves de 6^e s'y sont vus rappeler les consignes à respecter pour voyager en toute sécurité.

Fabienne SUPIOT

fabienne.supiot@courrier-ouest.com

Durant l'année scolaire 2013-2014, 14 élèves ont été tués en France après être descendus de leur car, parce qu'ils n'ont pas attendu qu'il soit reparti pour traverser. Une centaine d'autres ont été blessés pour la même raison. Jeudi, Philippe Neveux n'a pas mâché ses mots pour faire comprendre aux élèves de 6^e du collège Clemenceau qu'il ne faut pas faire n'importe quoi quand on est transporté par un car.

Missionné par l'ANATEEP (Association nationale pour les transports éducatifs de l'enseignement public), l'ancien chauffeur les a fait passer aux travaux pratiques en les mettant en situation à bord d'un véhicule siglé **Cholet bus**. Ne pas y entrer avec son sac sur le dos, ne jamais oublier de mettre sa ceinture, s'en extraire en cas d'accident ou encore en descendre en toute sécurité étaient sur la liste de ses explications.

135 euros d'amende pour les parents

Des consignes que Marie-Laure écoutait d'une oreille bienveillante, assise derrière son volant. Elle-même chauffeur pour les transports scolaires, elle aimerait qu'elles soient mieux respectées par les élèves : « Ils ne sont pas toujours faciles à gérer. Parfois, certains vont jusqu'à courir dans les allées et je suis obligée de m'arrêter pour faire revenir le calme. C'est indispensable pour pouvoir conduire dans de bonnes conditions. Manier un autocar, cela demande de la concentration. On ne peut pas passer son temps à faire le gendarme ! »

Or Marie-Laure prend très au sérieux la sécurité de ses passagers : « Ils ont du mal à comprendre qu'ils ne doivent pas laisser leurs sacs dans l'allée. Et la grande majorité ne met pas sa ceinture.



Cholet, collège Clemenceau, jeudi. À bord du car affrété par Cholet bus, les élèves ont écouté attentivement les explications de Philippe Neveux.

Même si vous les y obligez, vous entendez tous les « clics » de ceux qui se détachent dès que vous êtes revenus à votre place. Ils n'ont pas conscience du danger et de ce qu'encourent leurs parents s'ils sont pris sur le fait : 135 euros d'amende. »

D'une façon générale, la conductrice regrette que son poste ne soit pas mieux considéré par les enfants : « Ils ont du mal à respecter notre autorité,

comme notre véhicule d'ailleurs. Par terre, on retrouve systématiquement des mouchoirs, des vieux papiers, des chewing-gums... » Dire bonjour en montant à bord fait également partie des règles de base trop rarement respectées.

Elle a également été rappelée à l'occasion de cette journée de prévention organisée à l'initiative du Comité d'éducation à la santé et à la

citoyenneté (CESC) du collège Clemenceau, piloté par son directeur adjoint, Arnaud Cady. « Son action est importante pour transmettre aux élèves des valeurs qui portent l'école publique. » La semaine dernière, les collégiens ont ainsi planché sur l'usage des réseaux sociaux. Et bientôt, c'est sur le problème des discriminations qu'ils devront se pencher au sein de leur établissement.

Le Courrier de l'Ouest - Mardi 13 octobre 2015

Électricité : le poste source de Segré se modernise

Ce site est assez méconnu. Il est peu visible, à l'entrée de la zone d'activités de l'Ebeaupinière, au bord de la route qui mène vers la déchèterie. Et pourtant, c'est un endroit névralgique. Il s'agit du poste source ERDF de Segré.

Cette vaste installation électrique industrielle est chargée de transformer la très haute tension (90 000 volts) qui arrive en haute tension (20 000 volts) qui irrigue ensuite le territoire. Quatre postes de ce type alimentent le Pays segréen : outre Segré, il en existe à Pouancé, Thorigné-d'Anjou et Freigné. L'ensemble du Maine-et-Loire en compte 30.

Le poste source ERDF de Segré, installé dans les années 1970, fait l'objet de travaux depuis 2014. Ils devraient être terminés pour la fin de cette année. Il s'agit de travaux de modernisation afin d'améliorer la qualité de la fourniture en électricité. Une visite a été organisée hier pour les élus du Segréen. Elle était conduite par Cyril Lenoir, chef de base postes sources

du Maine-et-Loire, et Laurent François, technicien animateur.

Près de 2 millions d'euros investis

Désormais, le site segréen est à la pointe de la technologie avec l'arrivée du numérique qui permet notamment d'améliorer le pilotage du poste source. Celui-ci est contrôlé à distance depuis Le Mans où l'Agence de contrôle régionale veille à la bonne distribution de l'électricité. L'interconnexion du réseau apporte de la souplesse et des solutions de secours dans la gestion de l'électricité. ERDF indique que l'amélioration du réseau « se concrétise par une diminution du temps moyen de coupure en 2014 ».

Près de 2 millions d'euros ont été investis dans la modernisation du poste source de Segré, dont 1,7 million en 2014 et 200 000 euros en 2015. 100 millions d'euros l'ont été, dans le département, depuis les trois dernières années.



Segré, hier. Cyril Lenoir, chef de base postes sources du Maine-et-Loire, a expliqué le fonctionnement du site de Segré.

Au Greta, on apprend aussi à piloter des drones

C'est le premier établissement public à proposer des formations en télépilotage de drone. Une compétence qui peut être demandée dans tous les secteurs professionnels !

Pourquoi ? Comment ?

C'est quoi, cette formation ?

Le Greta de Cholet propose, depuis la rentrée, une formation de télépilotage de drone. Le stage, organisé une fois par mois, dure dix jours et coûte 2 900 €.

La session comprend une semaine de préparation théorique ULM, à l'aérodrome, et une semaine d'apprentissage du télépilotage (avec simulateur et pratique en plein air et salle).

En la matière, le Greta est précurseur : il s'agit du premier établissement public dans l'Hexagone à proposer cette formation. À tel point qu'il n'a pas encore de certification - sans doute accordée courant du premier semestre 2016 - et qu'il n'est donc toujours pas éligible au compte personnel de formation (CPF).

Pour l'instant, le stagiaire devra tout déboursier de sa poche. La formation est assurée par des experts d'Aeroways (école de pilotage, à Cholet) et d'Aerotech Vision (prises de vue et tournages, à Roussay).

Quels sont les débouchés ?

Devenir pilote de drone offrira de nombreux débouchés, assure Mickaël Bodet, conseiller en formation continue au Greta.

« C'est un secteur émergent. Le drone est un outil qui va être présent, de façon transversale, dans tous les secteurs professionnels : tourisme, agroalimentaire, automobile, industrie, bâtiment... »

Dans le Choletais, une collectivité pourrait, grâce à son propre télépilote, disposer de prises de vue d'une toiture avant une réparation, repérer un nid de frelons, filmer le carnaval depuis le ciel (*lire ci-dessous*).

Selon des chiffres du Greta, l'utili-



Ludovic est le premier stagiaire en télépilotage de drone formé au Greta. Lundi, il a parfaitement fait voler son appareil, lors d'une démonstration sur un terrain de l'établissement.

sation des drones pourrait générer à moyen terme 5 000 emplois ; et, d'ici 2018, 5 000 à 7 000 emplois supplémentaires. « Le Sdis d'Ille-et-Vilaine (service départemental d'incendie et de secours) a déjà positionné quatre stagiaires auprès du Greta », souligne, à titre d'exemple, Mickaël Bodet.

Qu'en pensent les stagiaires ?

Deux stagiaires, Hervé (prénom

d'emprunt), la quarantaine, et Gauthier, 25 ans, sont inscrits. C'est la deuxième session, après la première organisée en juin, où un seul stagiaire, Ludovic, avait suivi la formation (*lire ci-dessous*).

Tous deux exercent des métiers qui, a priori, n'ont rien à voir avec les drones. Le premier travaille dans le secteur des alarmes, le second, auto-entrepreneur, dresse des états des lieux dans l'immobilier. Ils sont là par

esprit de découverte. Et parce que le télépilotage de drone pourrait être synonyme de « reconversion »... et d'opportunités.

La Direction générale de l'Aviation civile a déjà recensé, pour 1 500 entreprises homologuées, 1 256 télépilotes professionnels !

Christian MEAS.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr/cholet

Le drone peut servir à de multiples usages

Les possibilités sont immenses. Et toutes permettent de se passer de l'usage coûteux d'avions ou d'hélicoptères. Les agences de communication raffolent de ces prises de vue depuis le ciel, pour agrémenter un film.

Des entreprises, comme ErDF ou la SNCF, peuvent utiliser des drones pour inspecter des lignes électriques, des barrages, des ponts. L'appareil sert à des relevés topographiques de carrières. On peut aussi comprendre son importance pour

les pompiers, qui le feront voler au-dessus d'un incendie de forêt. Ou pour les gendarmes et policiers, qui y trouveraient un excellent moyen de surveillance.

Le drone est ainsi déjà utilisé dans les zones de conflit, pour remplir des missions de reconnaissance. On l'a vu également voler au-dessus de la centrale de Fukushima. Récemment, un géant de l'e-commerce, Amazon, avait fait grand bruit en annonçant qu'il pourrait, à l'avenir, livrer ses colis par drone !

Ludovic, premier pilote formé au Greta

Témoignage

« J'ai 38 ans, j'essaye de monter mon auto-entreprise. Je voudrais réaliser des films pour des sites internet. J'ai été formé en juin, il s'agissait du premier stage au Greta. La formation correspondait vraiment à mes attentes. Je parlais de zéro.

On a commencé par une semaine à l'aérodrome, pour l'obtention du brevet théorique ULM. La deuxième

semaine consistait en des cours avec un simulateur, et des exercices pratiques, en salle. On s'est servi de la télécommande, c'était stressant !

Dans ma palette de compétences, le drone est devenu un outil en plus. Il est même devenu indispensable. Aujourd'hui, dès qu'on parle tourisme, il faut nécessairement des prises de vue depuis le ciel. Sinon, le reportage fait vraiment *cheap* (pauvre).

J'ai acheté mon drone 1 200 €, que j'utilise avec une tablette. >>>

Le drone prend son envol

Le Greta du Choletais propose une formation au pilotage de drone. Une activité en plein essor.



Cholet, lundi 12 octobre. Les signataires de la convention de formation au pilotage de drone permet au Greta de devenir un acteur reconnu en Pays de la Loire.

À la suite du lancement, en juin, de la formation de télépilote de drone, le Greta du Choletais, un organisme public de formation, a signé lundi une convention de partenariat avec Aéroways et Aérotech. « Le sujet est novateur dans le civil. Les 1 200 à 1 300 pilotes professionnels actuellement dans le domaine devraient voir leur nombre passer à 15 000 dans les dix années à venir. Le secteur est transversal à de multiples branches professionnelles », confie

Mickaël Bodet, conseiller en formation continue.

Apprentissage sur simulateur et in situ

Il poursuit : « Il est normal d'associer à notre formation Aéroways pour la partie théorique et Aérotech pour la partie technique. Cette jeune entreprise, créée en 2014, a été un précurseur pour proposer cette prestation de service ». La formation s'étale sur deux

semaines. La première est consacrée à la théorie. On y aborde la réglementation en vigueur, les scénarios de vol, les conditions météorologiques... La seconde a trait à la partie technique.

Les stagiaires apprennent le pilotage du drone sur simulateur dans un début et in situ par la suite. Ils abordent aussi les conditions pour faire voler un drone en France, ce qui se rapporte au matériel, le montage vidéo et la diffusion...

À la fin du stage, une attestation de niveau de compétence est délivrée. Pour pouvoir piloter le drone, il leur faudra passer l'examen de la direction générale de l'aviation civile. Après la signature de la convention, Ludovic Benard, stagiaire du mois de juin, a donné une démonstration de télépilotage d'un drone.

« Je ne vois plus les nuages de la même façon »

En apprenant à piloter un drone, Ludovic Bénard s'est pris de passion pour l'aéronautique. Il va passer son brevet d'ULM mercredi prochain.

Ludovic Bénard, 38 ans, un habitant du Longeron, a été de la première promotion, en juin, de la formation de télépilote de drone au Greta du Choletais. « Je suis actuellement intermittent du spectacle et passionné de vidéo. Je souhaite créer une vidéo entreprise pour développer des sites dans le domaine du tourisme. Le drone conduit vers un nouvel univers dans la vidéo. » La formation a complètement répondu à ses attentes.

La première semaine avec un pilote d'ULM à l'aérodrome du Pontreau l'a passionné. « On apprend tous les termes techniques. On rencontre des pilotes professionnels avec lesquels on

échange. Je ne vois plus les nuages de la même façon qu'avant. Je n'ai pas pu résister au souhait de prendre un baptême de l'air tant la semaine m'a donné envie de découvrir la terre d'en haut. » La seconde semaine l'a autant convaincu qu'il avait fait le bon choix en suivant la formation. « C'est le moment où nous entrons dans le domaine du drone. Faire voler un drone avec un simulateur sans GPS, cela fait un peu drôle. La maîtrise vient ensuite assez rapidement avec le terrain et permet d'acquérir une autonomie. Aujourd'hui, je me sens prêt à me lancer dans mon projet. »

Ludovic a déjà fait l'acquisition d'un drone. Il s'appête à passer son brevet d'ULM, mercredi prochain. Ce brevet correspond à l'examen de la direction générale de l'aviation civile qui donne droit à piloter un drone en qualité de professionnel.



Cholet, lundi 12 octobre. Ludovic Benard a déjà fait l'acquisition d'un drone. Il s'appête à passer son brevet d'ULM.

Michelin se diversifie et continue à recruter

Page 8

Ouest France – Lundi 12 octobre 2015

Michelin se diversifie et continue à recruter

L'usine choletaise résiste, malgré une conjoncture difficile. Elle s'est ouverte à d'autres missions, a embauché une centaine de salariés, et modernisé ses ateliers pour 15 millions d'euros.

Pourquoi ? Comment ?

Pôle d'excellence européen du groupe Michelin pour la fabrication de pneus 4x4 et camionnettes, le site de Cholet enregistre de « **bons résultats** », commente son directeur Éric Chauvin, sur le départ (*lire ci-dessous*). Chaque jour, 18 500 pneus sortent des lignes de production, contre 14 500 il y a cinq ans. 85 % de la production est destinée à l'export en Europe et 20 % au grand export (Asie et reste du monde).

Comment évolue la production ?

Une quatrième ligne de production, d'un coût d'investissement de 30 millions d'euros, a fini d'être installée fin 2013, début 2014. Un projet qualifié de « **réussi** » par Éric Chauvin, puisque désormais, « **le site est en mesure de fabriquer six millions de pneus** ». De fait, aujourd'hui, l'usine produit toujours entre 4,2 et 4,5 millions de pneus, soit le volume produit avant l'installation de la nouvelle ligne. En cause, une conjoncture difficile et un essoufflement du marché qui a déjà contraint à un redimensionnement des objectifs. L'usine choletaise, toutefois, a « **faim de volume** », prévient le directeur.

Les objectifs seront-ils atteints ?

Oui, assure Éric Chauvin, sans donner de date. Mais il peut compter sur plusieurs leviers pour essayer d'atteindre les objectifs fixés. Le projet capacitaire, en plus d'augmenter les volumes, visait aussi à « **faire de la diversité** ». Le site a ainsi pu produire un pneu tourisme, le *Primacy 3* avec ses dimensions propres, à 350 000 exemplaires en 2015. Fin 2016, l'usine s'attellera également à la fabrication du nouveau pneu tous temps lancé en février par Michelin, le *Cross Climate*. Cholet, de par ses compétences, sera chargée de la



Le site de Cholet produit 4,5 millions de pneus par an. En plus des pneus 4x4 et camionnettes, il fabrique, désormais, des pneus tourisme Primacy 3, et, à partir de fin 2016, des pneus toutes saisons Cross Climate.

gamme destinée aux SUV, ces véhicules utilitaires et sportifs très populaires.

L'usine devra-t-elle être arrêtée ?

Ça a été le cas pendant quinze jours, en août dernier. Le site étant en sous-activité, la direction a choisi de « **positionner des fermetures dans des périodes où les familles apprécient de se retrouver : ponts de mai, congés d'été, vacances de fin d'année** ». En 2014, en plus des périodes de fermeture, l'usine a été obligée de recourir au chômage partiel. « **Ce qui ne sera pas le cas en 2015** », grâce à la fabrication du *Primacy 3*.

Michelin continue d'embaucher ?

La fabrication du pneu tourisme a par ailleurs permis de maintenir le

flux d'embauches. Michelin Cholet, 1 250 salariés, a recruté en 2015 une centaine de personnes, en CDI et CDD. « **50 % des embauches sont en CDI, ce qui est considérable. C'est un signal fort** », souligne Éric Chauvin. Un chiffre auquel il faut ajouter 50 intérimaires - un autre signe positif dans un contexte économique compliqué - et 20 stagiaires en alternance. La direction poursuit, d'autre part, le recrutement de femmes dans l'entreprise. Le taux est de 6,3 %, contre 5 % en 2011. Un pourcentage faible, mais « **notre ambition est d'aller au-delà de 15 %, le plus vite possible** », commente Éric Chauvin. Des investissements ont été réalisés sur les machines, en termes d'ergonomie et d'efficacité.

Quels sont les nouveaux projets ?

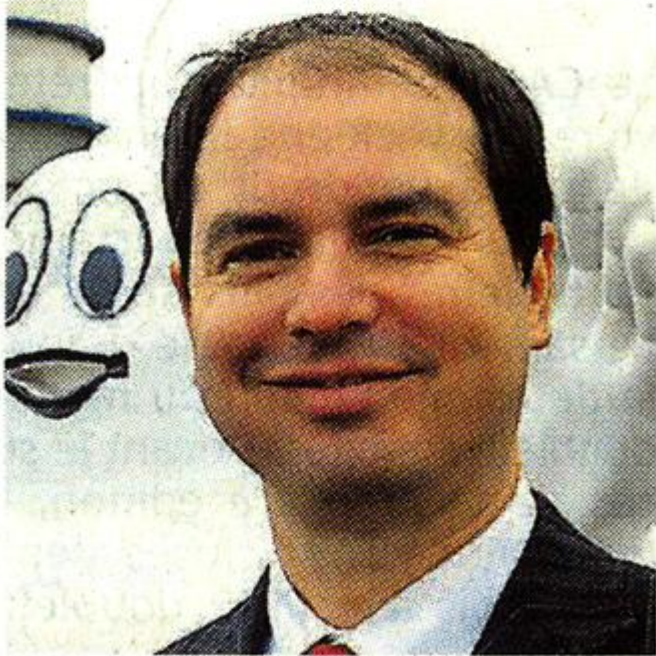
Les travaux ont commencé cet été, et coûteront à l'entreprise quinze millions d'euros en 2015. L'atelier Z, celui doté de robots-mixeurs pour les mélanges, se modernise. Des silos permettront, dès la fin du premier semestre 2016, de fabriquer de nouveaux mélanges pour « **accompagner l'explosion des ventes de pneus verts** ». Ces pneus, à basse résistance au roulement, nécessitent des mélanges chargés en silice. Jusqu'à maintenant, Cholet les faisait venir d'Allemagne ou d'autres sites en France.

Christian MEAS.

Ouest France – Lundi 12 octobre 2015

► Economie

Le site Michelin change de directeur



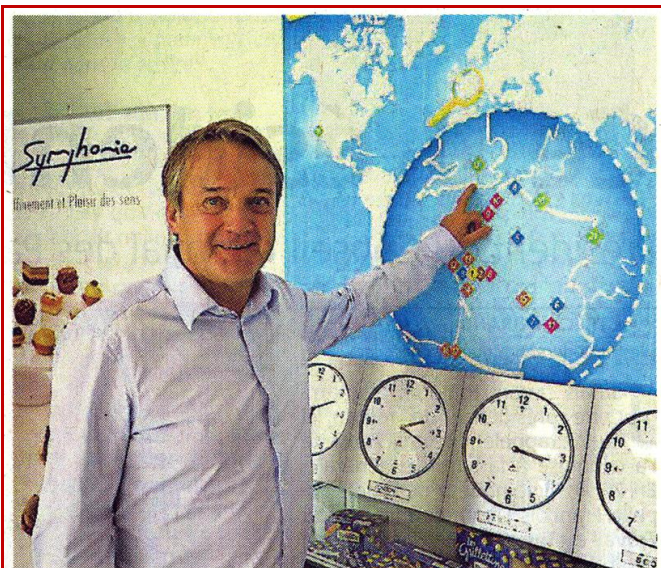
Eric Chauvin.

Eric Chauvin, directeur du site Michelin de Cholet, va quitter le Maine-et-Loire pour Clermont-Ferrand à la fin de l'année. Son successeur s'appelle Pierre-Alexandre Anstett, jusqu'alors en poste en Chine. Le nouveau directeur arrivera rapidement sur le lieu de sa nouvelle affectation « *pour une période de transition avant sa prise de fonction en décembre* », explique-t-on chez Michelin. Eric Chauvin, 51 ans, est directeur du site de puis octobre 2010. Il était arrivé en remplacement de Joachim Texeira.



Le Courrier de l'Ouest –Mardi 13 octobre 2015

16. PASQUIER, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



Le groupe Brioche Pasquier a un appétit international

La société ouvre une usine en Angleterre et veut conquérir les États-Unis, l'Espagne et l'Asie.

PAGE 6

Le Courrier de l'Ouest –Vendredi 16 octobre 2015



Brioche Pasquier, la gourmande

Le groupe Brioche Pasquier des Cerqueux innove et poursuit son expansion à l'étranger. Une usine ouvre en Angleterre, la brioche va régaler Espagnols et Portugais, et l'Asie prépare ses papilles.

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

La belle aventure de l'entreprise Brioche Pasquier se poursuit. Quarante et un ans après le démarrage de l'activité industrielle à l'initiative des cinq fils de Gabriel, le boulanger des Cerqueux n'en finit pas de régaler ses fans. C'est Pascal, le 5^e des fils qui pilote aujourd'hui le groupe de 3 400 salariés et de 22 implantations. La stratégie est claire, Groupe Pasquier reste une affaire familiale qui avance ses brioches et ses pâtisseries avec prudence sur l'échiquier du dessert, du goûter et du petit-déjeuner. À un gros détail près, de national, le terrain de jeu du Groupe Pasquier est devenu international. En Espagne, le groupe a récupéré une usine de biscottes lors du rachat en 2001 du leader de la spécialité. Une ligne de pains au lait y a été installée et a démarré en avril dernier pour régaler les gourmands de toute la péninsule, Portugal y compris.

Les brioches à la conquête des États-Unis

Au sujet des États-Unis où le développement commercial est assuré par Hugues Pasquier, un neveu, Pascal Pasquier esquisse un sourire. « Depuis le rachat de Galaxy outre les gâteaux, nous commercialisons aussi nos Pitch et nos brioches. De Californie, nous nous étendons à présent vers le sud est et le centre des États-Unis. L'accueil de nos produits est de bon augure, c'est encourageant. Mais on ne vend



Les Cerqueux, siège social Groupe Pasquier, jeudi 8 octobre. Pascal Pasquier dirige le groupe familial spécialisé dans les viennoiseries, les pâtisseries et les biscottes. Depuis son siège choletais, l'entreprise vise l'international.

pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué. » Même s'il ne confirme pas, le PDG du groupe pourrait répondre par l'ouverture d'un site de production dédié si le marché s'avère assez dynamique.

Pour l'instant, le Groupe Pasquier fait ses gammes au Royaume-Uni. Là-bas, le boulanger des Cerqueux vient carrément de construire une usine pour produire des pains au lait.

C'est Olivier, un autre neveu, qui orchestre l'opération. « Nous avons une très bonne évolution de notre business en viennoiseries en Angleterre et de belles perspectives en pâtisserie », justifie Pascal Pasquier. Le site sera opérationnel à la fin de l'année et emploiera 200 personnes.

Le reste de la planète n'est pas oublié. Après une éclipse de quelques années, Pasquier a rouvert une filiale

en Italie pour répondre au « bon rebond » des produits maison. En Asie, c'est Pierre, le neveu de Pascal, qui tente de séduire les papilles des Japonais, celles aussi des gourmands de Corée du sud et d'Océanie. « Tous les produits vendus là-bas sont fabriqués en France », précise le dirigeant. En France justement, au siège des Cerqueux, un programme de travaux démarre et se déroulera sur quatre à cinq ans. Il vise à transformer à la fois le site de production et le siège social. « On rénove tout, on modernise », commente le Choletais. À Andrezieux (Rhône-Alpes), la nouvelle ligne Grilletine est déjà à saturation 18 mois après son lancement. « On réfléchit donc à de nouveaux investissements ». À Saint-Valéry en Normandie, l'usine de pâtisserie a reçu sa ligne de macarons « pour répondre à une demande très forte en France et à l'international. Nous avons vraiment de belles perspectives sur les gros et les petits macarons ». Un succès qui pourrait s'inspirer d'un autre, celui de la tarte au citron meringuée. Un régal.

A SAVOIR

Pitch Choco'barre et Bulles de fruits

La conquête de nouveaux marchés passe par l'innovation. Brioche Pasquier a multiplié ces derniers temps les lancements de nouveaux produits. Tout le monde connaît le Pitch fourré au chocolat. Sa mise au point avait été compliquée, l'enjeu étant que le fourrage de chocolat ne se diffuse pas dans la petite brioche. Avec le tout nouveau Pitch Choco'barre, le problème est tout autre. Il a fallu trouver la bonne formule

pour que la barre chocolatée insérée dans le petit pain ne fonde pas à la cuisson. « On a réussi à relever ce défi et c'est une révolution dans le processus de fabrication », commente le PDG de Brioche Pasquier. Commercialisé il y a quelques jours, l'entreprise fonde de gros espoirs sur ce nouveau goûter. « Il est fabriqué dans notre usine d'Isère et sera étendu à tous les sites si le succès est au rendez-vous. »

Au rayon des innovations, Brioche

Pasquier rencontre déjà un gros succès auprès de la restauration et de l'hôtellerie avec ses Bulles de fruits, des gâteaux en pâte à chou fourrés de fruits, abricot, pomme, etc. Enfin au rayon biscottes, l'entreprise a décidé de faire valoir sa propre marque Biscottes Pasquier en complément des marques de distributeurs.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 16 octobre 2015

► Economie

La gourmandise internationale de Brioche Pasquier

Etats-Unis, Royaume-Uni, Espagne, Italie... mois après mois, la vocation internationale s'affirme dans la stratégie du Groupe Brioche Pasquier.

Depuis Les Cerqueux près de Cholet, le pilote du groupe agroalimentaire (3400 salariés, 22 sites), Pascal Pasquier liste

les nouveautés de ces derniers mois. Et elles sont nombreuses. En Angleterre, Olivier Pasquier, un neveu, a piloté la construction d'une usine pour produire des pains au lait, un outil industriel qui sera opérationnel à la fin de l'année et emploiera 200 personnes.

En Espagne, le groupe a acquis une usine de biscottes dans laquelle une ligne de pains au lait a été installée. Depuis avril dernier, elle régale les gourmands de toute la péninsule, Portugal y compris.



Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 16 octobre 2015

17. LE COURRIER DE L'OUEST, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET

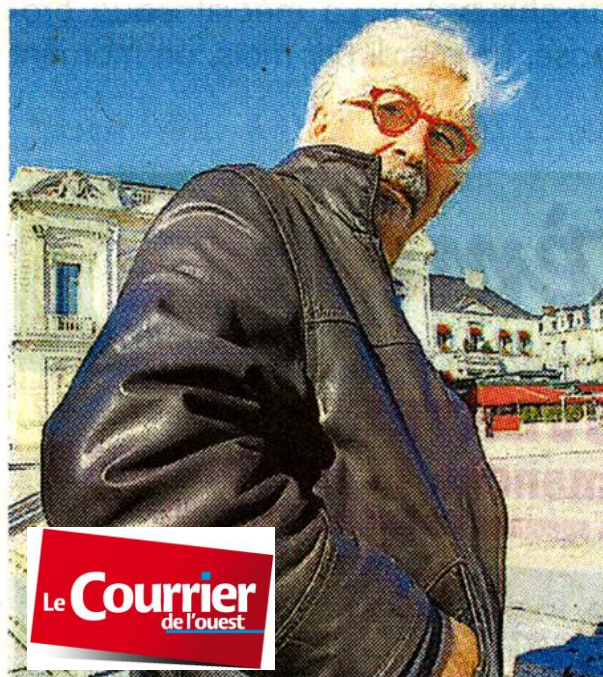
Alain Tissot a mis un point final à sa carrière

Il aura passé 23 années à observer la vie choletaise. Et à en rendre compte « avec sincérité. Même si on peut toujours faire mieux ».

Alain Tissot, chef de la rédaction locale du *Courrier de l'Ouest*, a refermé, jeudi, une carrière de 40 ans au service de l'information (1).

Vihiersois d'origine, il a débuté comme pigiste sportif, à Saumur. Il pose ses valises à Cholet pour la première fois, en 1984. Une parenthèse niortaise s'ouvre en 1990, avant un retour définitif à Cholet, en 1998.

Amoureux des mots (auteur d'un roman, d'un ouvrage d'aphorismes illustré par son épouse...), le journaliste était avant tout soucieux d'éthique : « La proximité, pour un journaliste localier, confère une énorme responsabilité. C'est un garde-fou précieux. Qui n'incite pas



L'heure de la retraite pour Alain Tissot.

à la frilosité mais à la responsabilité. »

(1) C'est Xavier Maudet qui le remplace.

Ouest France – Samedi 10 octobre 2015

Bon plan

Lâcher de ballons géant !

Une journée d'animations gratuites ce dimanche 18 octobre à La Meilleraie pour agir en faveur des enfants gravement malades.



Pour la première fois, la délégation Rêves du Maine-et-Loire organise sa manifestation dans le cadre des Journées Nationales des Rêves en faveur des enfants gravement malades. « Cette Journée constitue le point d'orgue d'une opération que nous avons pu, grâce au soutien de la Municipalité de Cholet, mener dans toutes les écoles de la Communauté d'Agglomération du Choletais. Chaque enfant a reçu un coupon à remplir de son prénom, nom, école, classe avec la mention "Mon plus beau rêve ? Aidez les enfants gravement malades !" Et chaque enfant est invité à venir accrocher son coupon à un ballon

à l'effigie de Rêves afin de réaliser un lâcher de ballons géant » explique Pascal Pavageau, président de Rêves 49. Ce temps fort se déroule à l'occasion d' « une grande manifestation festive et populaire, entièrement gratuite et à laquelle tous les enfants du Choletais sont les bienvenus ». Entre 11 h et 17 h, de nombreuses animations sont prévues pour les petits avec château gonflable, pêche à la ligne, maquillage, clowns, etc. comme pour les grands. « Il y aura la présentation d'une collection de voitures et motos de prestige, de tracteurs anciens avec les Vieilles Soupapes de Trémentines, de maquettes avec le club d'aéromodélisme et aussi des hélicoptères exposés toute la journée. En fin d'après-midi, ils décolleront pour rejoindre, à l'aérodrome, des enfants de l'association qui feront un baptême de l'air exceptionnel ! » Avec pour souhait de « faire une belle fête familiale et populaire », la délégation Rêves 49 attend les Choletais en nombre pour « (se) faire plaisir et faire partie d'une grande chaîne de solidarité ».

Programme :

- 11 h : démonstration du club agility de Cholet
- 11 h 45 : zumba, entrée sur dons (5 €)
- 13 h 30 : Deaf Paradise (rock ados)
- 14 h : séances de dédicaces de l'équipe du Stade Olympique Choletais
- 14 h 15 : démonstration de danse du Cambodge
- 15 h : séances de dédicaces de l'équipe de Cholet Basket
- 15 h : chorale Ségui'Singers de La Séguinière
- 15 h 45 : Cie Capharnaüm (samba), lâcher de ballons géant
- 16 h 30 : fanfare de Saint-Macaire-en-Mauges, départ des hélicoptères
- et aussi : jeux d'adresse, échassiers, sculpteur de ballons...

Infos : restauration sur place
www.reves.fr

Un véritable dimanche de rêve

L'association Rêves qui aide les enfants malades organise une grande fête dimanche à la Meilleraie.

Catherine RICHARD

redac.cholet@courrier-ouest.com

Il y en a qui rêvent de nager avec les dauphins, de rencontrer leur idole, de voyager à l'autre bout du monde, de sauter en parachute ... Depuis plus de 20 ans, l'association nationale Rêves tente d'exaucer le rêve des enfants et adolescents atteints de pathologies graves. En Maine-et-Loire, une cinquantaine de bénévoles emmenés par le Choletais Pascal Pavageau donnent « de leur temps et de leur énergie » depuis deux ans pour faire connaître l'association et pérenniser son action en récoltant des fonds afin de réaliser des rêves d'enfants comme Kevin qui a rencontré les joueurs du PSG l'an dernier (CO du 17 septembre).

Des voitures de prestige et des hélicoptères

Le week-end du 10 octobre avait lieu la quatrième édition des journées nationales des rêves dans une trentaine de villes de France. Dans le Maine-et-Loire, cette journée aura lieu ce dimanche 18 octobre à la Meilleraie. Depuis des mois, les bénévoles préparent cette fête qui se veut « festive et populaire » à laquelle ont répondu présent un certain nombre de partenaires.

« C'est une belle chaîne de solidarité qui s'est mise en place », se félicite le président. Au total, ce sont près de 200 personnes qui seront mobilisées pour offrir du rêve aux petits et grands.

La journée débutera à 11 h avec une démonstration du club d'agility de Cholet, puis un cours de zumba avec Angélique Dupont et Sandrine Baurain (don minimum 5 €, un concert de rock ado avec les Deaf Paradise suivi d'un concert de la chorale ziniéraise Segui Singers, sans oublier les percussionnistes, chanteurs et danseurs Cie Capharnaüm qui



A chacun son rêve. Kevin a rencontré récemment l'international brésilien du Paris Saint-Germain David Luiz.

déambuleront à leur tour au rythme des airs de samba et la fanfare de Saïont-Macaire.

Au programme également toute la journée, des jeux d'adresse (1 euro) avec de nombreux lots offerts par une quarantaine de commerçants du Choletais, clowns, échassiers, sculpteurs de ballons ... sans oublier les joueurs de Cholet Basket, du Soc et des Dogs qui ont gentiment répondu présent pour une séance de dédicaces de 14 h à 16 h. Enfin, une exposition de voitures anciennes sera proposée par le Rétro club macairois et l'es Automobiles de l'Age d'or de Maulévrier, mais aussi de motos et de tracteurs par les Vieilles Soupapes de Trémentines. « Les

particuliers qui voudraient aussi exposer une voiture ancienne sont les bienvenus, avant 9 h 30 », prévient Pascal. A côté des voitures anciennes, les petits et les grands pourront aussi rêver et se faire photographier devant des voitures de prestige ou des hélicoptères.

Le clou de la journée sera donné en milieu d'après midi avec un lâcher de ballon géant. Grâce au soutien de la ville, de l'Education nationale et des directeurs d'écoles de Cholet et de la Cac, l'association a distribué aux quelques 5 000 écoliers un petit coupon qu'ils sont invités à venir accrocher à un ballon porteur du message : Mon plus beau rêve ? aidez les enfants gravement malades ! »

« Toute personne qui trouvera un ballon pourra alors renvoyer le message à l'association. On ira le remettre à l'enfant dans son école. Ça fait partie du rêve de chacun d'avoir un correspondant peut-être à l'autre bout du monde ... ou au Puy-Saint-Bonnet, ça dépendra où iront les ballons », sourit Pascal Pavageau.

Pour terminer la journée de rêve, quatre enfants de l'association partiront en voiture de prestige s'il vous plaît, direction l'aérodrome où ils s'envoleront pour un petit tour d'hélicoptère avec passage au-dessus de la Meilleraie.

Dimanche 18 octobre à la Meilleraie. Renseignements au 07 81 94 92 18.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 16 octobre 2015